

NOTICE PEDAGOGIQUE

Jusqu'à ce que la mort nous sépare nous sépare de Rémi de Vos

Professeur au collège-lycée La Rochefoucauld, je fais souvent appel à la compagnie Libre d'Esprit dans le cadre de mon enseignement. Leur disponibilité et l'intérêt qu'elle témoigne aux jeunes publics sont la source d'un travail fructueux qui permet aux classes de dépasser le clivage ordinaire du texte théâtral et de sa vitalité scénique. Leur répertoire riche et la souplesse de leurs choix dramaturgiques éclairent la force d'un genre littéraire et social qui reste, hélas, toujours très abstrait pour des adolescents. Enfin, leur mobilité et leurs facultés d'adaptations aux exigences du calendrier scolaire et des contraintes d'un établissement sont un atout majeur dans la construction de ma progression pédagogique annuelle.

Maximilien Pic

I. PRESENTATION DE REMI DE VOS

« *Tout ce qui est de l'ordre du tabou m'attire.* » Rémi De Vos

Auteur de théâtre depuis 1994, Rémi De Vos a écrit vingt-cinq pièces traduites en anglais, allemand, espagnol, catalan, italien, finnois, grec, bulgare, roumain, polonais, russe, ukrainien et japonais : *Projection privée, Le Brognet, La camoufle, Pleine lune, Jusqu'à ce que la mort nous sépare, Laisse-moi te dire une chose, Alpenstock, Occident, Ma petite jeune fille, Débrayage, Beyrouth Hotel, Sextett, Conviction intime, Intendance - Saison 1, Le ravisement d'Adèle...*

Inspirées de ses voyages et des nombreux petits boulots qu'il a exercés, ses pièces, qui mêlent légèreté et profondeur, mettent en scène les petites gens et nous disent beaucoup sur l'humain, simplement et sans concessions. En prise avec le monde qu'il observe, et dont il nous tend un miroir plein d'autodérision, il écrit *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* en 2006, dans un café.

Le rire est suspect, il y a des choses dont il est politiquement et idéologiquement incorrect de rire. Le vaudeville peut être violent, dangereux et cela m'intéresse. Rémi De Vos

Ce texte de Rémi de Vos s'inscrit dans le respect **des programmes définis par le B.O.** et peut être présenté **aussi bien au collège qu'au lycée.**

A titre d'exemple, pour les classes de quatrième et première :

II. JUSQU'A CE QUE LA MORT NOUS SEPRE NOUS SEPRE DE REMI DE VOS, POUR LES CLASSES DE QUATRIEME

Cette œuvre s'inscrit dans l'entrée **Se chercher se construire**

Dire l'amour - découvrir des poèmes de différentes époques exprimant les variations du discours amoureux ; - comprendre les nuances du sentiment amoureux et quelques-unes des raisons qui en font un thème majeur de l'expression littéraire et artistique ; - s'interroger sur le rôle des images et des références dans la poésie amoureuse.

On étudie : - un ensemble de poèmes d'amour, de l'Antiquité à nos jours. On peut aussi étudier une tragédie du XVIIe siècle, une comédie du XVIIIe siècle ou un drame du XIXe

siècle, ou encore des extraits de nouvelles, de romans et de films présentant l'analyse du sentiment amoureux.

Cette pièce peut constituer un agréable aboutissement de séquence pour des élèves étudiant la continuité du genre satirique du XVIII^{ème} s. à nos jours.

III. JUSQU'A CE QUE LA MORT NOUS SEPRE NOUS SEPRE DE REMI DE VOS, POUR LES CLASSES DE PREMIERE

Le théâtre du XVII^e siècle au XXI^e siècle

Dans le prolongement du travail effectué en classe de seconde, le professeur s'attache à éclairer les spécificités et les contraintes de l'écriture théâtrale et à caractériser ses évolutions en lien avec les orientations des différentes esthétiques qui en ont marqué l'histoire et avec les conditions de représentation, les attentes des publics et les contextes de réception. Dans l'étude de l'œuvre, il prête une attention particulière aux questions de structure et à la progression de l'action, à l'écriture du dialogue et à la nature des tensions qu'il révèle, aux relations entre les personnages, à la dramaturgie et aux effets de représentation qu'implique le texte. Dans la mesure du possible, il prend appui sur la programmation théâtrale ou sur des captations et veille à étayer son étude par la comparaison de différentes mises en scène de la pièce au programme.

Corpus : – l'œuvre et le parcours associé fixés par le programme ; – la lecture cursive d'au moins une pièce de théâtre appartenant à un autre siècle que celui de l'œuvre au programme. Une approche culturelle ou artistique ou un groupement de textes complémentaires pourront éclairer et enrichir le corpus. Exercices d'expression orale et écrite recommandés : – la lecture expressive de scènes ou d'extraits de scène ; on s'attachera plus particulièrement à l'expression des intentions, au rythme et à l'enchaînement des répliques ; – le jeu théâtral ; – l'explication de texte (la méthode est laissée au choix du professeur) ; – l'exposé sur une question transversale, sur la composition de la pièce, un ensemble de scènes, un acte, un personnage, une question de dramaturgie, de mise en scène, etc. ; – le commentaire de texte ; – la dissertation sur l'œuvre et le parcours associé ; – l'écrit d'appropriation (rédaction d'une note d'intention de mise en scène ; compte rendu d'une sortie au théâtre ; écriture d'invention ou d'intervention ; comparaison entre deux mises en scène d'une scène ou d'un acte, résumé d'un acte ; transposition narrative d'une scène, d'un acte, ou du dénouement ; comparaison entre deux pièces dont l'une est à la source de l'autre sur des sujets comme la construction de l'action, le système des personnages, la tonalité dominante, l'intention de sens, etc.).

Pistes de prolongements artistiques et culturels et de travail interdisciplinaire : Le professeur peut, en fonction de l'œuvre et du parcours associé, mettre en relation la pièce étudiée avec des œuvres appartenant à d'autres arts pour mieux faire comprendre aux élèves les mutations esthétiques, leurs enjeux et leurs développements spécifiques selon les différentes formes artistiques. Il peut également, par l'étude des principaux éléments de la mise en scène (espace, lumière, musique, machines, costumes, jeu des acteurs, diction, montrer par exemple comment l'interprétation de la pièce joue de la variation de ces éléments et

combien elle en est tributaire, en liant ces analyses à l'histoire des autres arts du spectacle. Le professeur fait appel, dans la mesure du possible, aux liens avec les programmes d'histoire des arts, ceux des enseignements artistiques et ceux d'histoire, et peut prendre appui sur les ressources du patrimoine, utilement complétées par l'offre numérique éducative.

IV. PROJET PEDAGOGIQUE ET INTENTIONS DE MISE EN SCENE

Jusqu'à ce que la mort nous sépare est une comédie noire pleine de vie, qui traite d'un sujet fort - la mort - avec une grande légèreté. La mort est prise à contre-pied dès les premières répliques avec l'allusion à la musique festive de l'enterrement. Les personnages sont pleins de vie pour conjurer la mort qui leur joue des tours, pour maîtriser les cendres de la grand-mère, plus vivaces qu'un personnage bien vivant, qui force leur réactivité d'esprit et leur prise d'initiative.

L'intrigue est très simple. Les mots sont quotidiens mais enclenchent un formidable imaginaire au pouvoir dévastateur. La folie, et le rire qui est son exutoire, naît de ces mots qui sont tous porteurs d'une nouvelle bombe à retardement, de situations toujours plus cocasses, d'une nouvelle histoire à réinventer de plus en plus irrésistible et absurde mais non dépourvue de conséquences.

Remi De Vos confie : *« Je voulais écrire une pièce où il n'y ait pas d'humour, qui ne soit pas drôle du tout. J'ai essayé de m'y tenir dans les premières pages. Il y a des retrouvailles sensibles entre une mère et un fils. ».*

Un drame familial se lit en filigrane de la comédie. La famille se perçoit comme un monde figé dont le fils ne peut sortir, bien qu'il ait tenté d'y échapper pendant toutes ces années. Simon avoue avoir voulu oublier sa mère comme son amie d'enfance, sans jamais y parvenir. Privé de père, il retrouve les griffes de ces femmes dont les figures sont écrasantes. Pour se sortir d'une situation abracadabrante, il enchaîne les inventions qui ont pour finalité de le faire revenir à son état d'antan. Il est confronté à sa mère, mante religieuse envahissante, qui tient à prendre toutes les décisions concernant la vie de son fils, quitte à changer d'avis complètement. Lorsque le mariage est une idée qui vient d'Anne, elle est contre, mais lorsqu'Anne y renonce, elle l'impose. Simon retrouve aussi son amour de jeunesse, qui semble l'avoir attendu. Accusée par la mère de lui voler son fils, elle emprunte les traits de la figure maternelle pour maintenir Simon dans son anxiété, son immaturité affective, et sa dépendance aux désormais deux femmes de sa vie. Pour se délivrer du joug de sa mère, figure du passé qu'il a rejeté, Simon se réfugie dans le mariage avec son amie d'enfance, autre figure du passé. La boucle est bouclée.

On assiste à l'avènement de l'ère matriarcale, bien loin du traditionnel monde patriarcal. Les femmes ont pris le pouvoir et la soumission de Simon ne semble pas même mise en question. Bien au contraire, il en est demandeur, se tournant sans cesse vers Anne pour que celle-ci le tire d'affaires. Pourtant, Simon est un homme qui a « réussi », comme en témoigne sa photo – admirée par Anne - dans les magazines économiques. Cette réussite professionnelle prend des allures de refuge si l'on en juge les différents appels de Simon à ses collègues de bureau. Simon conclut avec ce qu'il pense être une citation du Talmud : « Un homme sans femme n'est pas une créature humaine ». La femme devient castratrice : A quand la véritable égalité des sexes ?